

**TEMOIGNAGE – 2<sup>EME</sup> ANNEE DE MASTER POLITIQUES PUBLIQUES ET OPINION – 244**

J'ai trouvé un emploi au Service d'information du Gouvernement (SIG), dans la continuité assez logique du M2 PPO – un certain nombre d'enseignements étaient tournés vers les statistiques, les méthodes d'enquêtes notamment quantitatives et plus globalement les questions d'opinion. Grâce à un stage dans un institut de sondage, j'ai découvert que les services du Premier ministre étaient l'un des plus gros clients de l'institut et que beaucoup d'anciens salariés allaient ensuite y travailler. C'est au SIG, que se faisaient le choix des sujets à étudier, la réflexion sur l'élaboration des questionnaires et surtout, une fois le sondage livré par l'institut, l'analyse des résultats et la rédaction de notes.

De mon côté, je travaille au sein du pôle « Analyse », je suis chargé d'études « Opinion » dans une équipe de 4 personnes. Le pôle « Analyse » inclut aussi l'équipe chargée de la « veille des médias et réseaux sociaux » (MRS).

Ce que j'ai appris dans le master de sciences sociales de Dauphine et dans le M2 PPO a un lien très direct avec mon activité d'aujourd'hui. Tout ce qui concerne les sondages, l'évolution des mouvements de l'opinion, les représentations majoritaires dans telle ou telle catégorie de la population, les différentes façons que les citoyens ont de s'informer... Tout ça, je l'ai abordé dans le master. Grâce aux différents enseignements thématiques – sur les politiques publiques, les sondages, les questions de genre, les finances publiques aussi – on nous a inculqué des réflexes, une méthode de réflexion, qui s'avère cruciale pour analyser les sondages.

J'ai réalisé à la fin du master 2 qu'on avait désormais l'habitude, chaque fois qu'on abordait un sujet nouveau – une situation, un groupe social, un enjeu quelconque –, de chercher à situer les acteurs impliqués dans le problème, de comprendre les intérêts en présence et de cartographier les rapports de domination existant entre eux. Du coup, aujourd'hui, que je travaille sur la laïcité ou la dette publique, j'ai toujours ce réflexe de chercher à comprendre pour quelle raison tels interlocuteurs défendent tel ou tel point de vue, quels sont leurs intérêts, les positions qu'ils occupent, quelles sont les relations qu'ils entretiennent aux autres. Et il y a évidemment des connaissances thématiques sur certains sujets qui m'ont servi au moment de les traiter pour le SIG. Je travaille régulièrement, par exemple, sur les violences faites aux femmes et le séminaire « Politiques publiques et genre » m'a été vraiment très utile au moment de rédiger des questionnaires sur le sujet ou d'analyser des sondages liés à cette problématique. Dans l'ensemble, avec quelques années de recul, l'interdisciplinarité du master et la diversité des sujets abordés me semblent avoir constitué une formation très complète.

**Julien Péliссon - promotion 2019**  
**Chargé d'études "Opinion" au SIG**